

## La Révolution anglaise dans l'histoire des femmes et du genre : Transformations, continuité, parenthèse?

Claire Gheeraert-Graffeuille (Université de Rouen, ERIAC)

On a coutume d'associer l'histoire des femmes à une histoire du temps long<sup>1</sup>, qui privilégie les « actes intemporels » du cycle de vie, l'intime, la continuité des pratiques sociales, culturelles et littéraires<sup>2</sup>, mais qui laisse dans l'ombre le rôle joué par les femmes lors des crises qui ébranlèrent le cours de l'histoire<sup>3</sup>. Si ces considérations historiographiques se vérifient en grande partie jusque dans les années 1980, elles sont désormais caduques et contestables, comme le montrent les nombreuses études conduites depuis sur le rôle des femmes pendant la Révolution anglaise, sur leurs écrits ainsi que, plus récemment, sur la crise du genre au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Pour mieux comprendre l'intérêt d'une telle périodisation, on se propose ici de revenir sur les nombreux travaux qui traitent des femmes et du genre pendant la Révolution anglaise (1640-1660), une période cruciale dans l'histoire britannique.

Malgré leurs origines distinctes, l'histoire des femmes et l'histoire du genre sont le plus souvent complémentaires, surtout sous la plume des chercheurs français, en général plus empiriques que leurs homologues anglo-saxons<sup>5</sup>. La contribution la plus importante dans ce domaine reste sans nul doute les cinq volumes de l'*Histoire des femmes en Occident*<sup>6</sup>. Sur le plan théorique toutefois, les démarches méthodologiques diffèrent. L'histoire des femmes est

<sup>1</sup> Quelques exemples d'ouvrages où le temps long est privilégié : Anne LAURENCE, *Women in England 1500-1760 : A Social History*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1994 ; Jacqueline EALES, *Women in Early Modern England*, Abington, Routledge, 1998 ; Sara MENDELSON and Patricia CRAWFORD, *Women in Early Modern England*, Oxford, Clarendon Press, 1998 ; Christine PETERS, *Women in Early Modern Britain 1450-1640*, Houndmills, Palgrave Macmillan, 2004 ; James DAYBELL (ed.), *Women and Politics in Early Modern England*, Aldershot, Ashgate, 2004 ; Anthony FLETCHER, *Gender, Sex and Subordination in England 1500-1800*, New Haven, Yale University Press, 1995.

<sup>2</sup> Christine FAURÉ (dir.), *Encyclopédie politique et historique des femmes : Europe, Amérique du Nord*, Paris, PUF, 1998, « Prospectus », p. 2-5 ; Roger CHARTIER, « Différence entre les sexes et domination symbolique (note critique) », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 4, 1993, p. 1009.

<sup>3</sup> Sur ces questions voir Françoise THÉBAUD, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Lyon, ENS Éditions, 2007, p. 220 ; Amanda L. CAPERN, *The Historical Study of Women : England 1500-1700*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2008, p. 3 ; Ludmilla JORDANOVA, « Gender », in Peter Burke (ed.), *History and Historians in the Twentieth Century*, Oxford, Oxford University Press, 2002, rpt. 2008, p. 139.

<sup>4</sup> Ann HUGHES, *Gender and the English Revolution*, Abingdon, Routledge, 2012, p. 29 ; Sharon Achinstein, « Introduction : Gender, Literature, and the English Revolution », *Women's Studies*, vol. 4, n° 1-2, 1994, p. 1-13

<sup>5</sup> F. THÉBAUD, *op. cit.*, p. 121.

<sup>6</sup> Voir Georges DUBY, Michelle PERROT et Pauline SCHMITT PANTEL (dir.), *Histoire des femmes en occident*, Paris, Plon, 1990-1992, 5 vol. La complémentarité des approches est aussi revendiquée par l'historiennes Ann HUGHES, *op. cit.*, 2012, p.2. Voir aussi F. THÉBAUD, *op. cit.*, p. 122 et deux articles importants qui montrent à quel point l'histoire des femmes et l'histoire du genre sont indissociables. Natalie ZEMON DAVIS, « Women's History in Transition : The European Case », *Feminist Studies*, vol. 3, n° 3-4, 1976, p. 83-103 et Joan KELLY, « The Social relations of the Sexes : Methodological Implications of Women's History », *Signs*, vol. 1, n° 4, 1976, p. 809-923.

liée au mouvement féministe des années 1970 ; elle porte sur les femmes en tant que groupe social et cherche à rectifier l'idée que celles-ci n'auraient pas d'histoire<sup>7</sup> ; elle propose « une relecture du passé, à la lumière de nouvelles sources, féminines cette fois<sup>8</sup> ». Les études de genre, qui se développent au début des années 1980, s'intéressent d'abord aux rapports sociaux, culturels et symboliques entre les sexes<sup>9</sup>. Souvent critiques à l'égard d'une histoire des femmes trop militante et trop préoccupée de questions identitaires, elles cherchent à « incorporer l'histoire des femmes dans l'histoire et donc [à] transformer celle-ci<sup>10</sup> ». En s'ouvrant à la pluridisciplinarité, elles s'inscrivent parfois dans le sillage des études culturelles et poststructuralistes, au risque, selon certaines féministes, de perdre de vue la réalité sociale de la condition féminine au profit des discours et des représentations<sup>11</sup>.

La question qui se pose ici est celle de la place de la Révolution anglaise dans ces pratiques historiographiques. Entraîne-t-elle transformation(s) et rupture(s), ou faut-il au contraire considérer cette période comme une parenthèse, sans conséquence notable sur les rapports de sexe et l'histoire de l'émancipation féminine ? Pour répondre à ces interrogations, on commencera par examiner brièvement les rôles nouveaux joués par les femmes pendant cette période, avant de revenir sur quelques aspects frappants de la crise du genre qui se manifeste en Angleterre au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

\*

Les réflexions de Mary Astell, qui écrit quarante ans après les guerres civiles, semblent contenir, en creux et de façon paradoxale, tout le programme à venir de l'histoire des femmes, et plus particulièrement celles de la Révolution anglaise. « Les historiens étant des hommes, écrit-elle, ils daignent rarement rapporter les grandes et vertueuses actions des femmes ; et lorsqu'ils les remarquent, ils ajoutent avec sagesse que ces femmes ont accompli des actions

---

<sup>7</sup> Voir par exemple, Sheila ROWBOTHAM, *Hidden from History : Three Hundred Years of Women's Oppression and the Fight against it*, London, Pluto Press, 1973 ; Renate BRIDENTHAL, Claudia KOONZ, *Becoming Visible*, Boston, Houghton Mifflin, 1977.

<sup>8</sup> F. THÉBAUD, *op. cit.*, p. 166.

<sup>9</sup> Sur la notion de genre en histoire, voir F. THÉBAUD, *op. cit.*, p. 121. Le concept, explique-t-elle, apparaît dans le livre de Robert STOLLER, *Sex and Gender : The Development of Masculinity and Femininity* (New York, Science House, 1968) puis dans l'ouvrage d'Anne OAKLEY, *Sex, Gender and Society*, London, Temple Smith, 1972. Voir aussi Éric FASSIN, « L'empire du genre. L'histoire politique ambiguë d'un outil conceptuel », *L'Homme*, vol. 3-4, n° 187-188, 2008, p. 375-392.

<sup>10</sup> A. HUGHES, *op. cit.*, p. 4 et F. THÉBAUD, *op. cit.*, p. 112.

<sup>11</sup> Voir par exemple Guyonne LEDUC, « Les recherches anglo-saxonnes sur les Anglaises de la Renaissance au XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Les Nouvelles sources et nouvelles méthodologies de recherche dans les études sur les femmes*, Paris, L'Harmattan, « Des idées et des femmes », 2004, p. 149 ; Joan WALLACH SCOTT, « Gender : A useful Category of Historical Analysis », *Gender and the Politics of History*, New York, Columbia University Press, 1988, p. 42 ; F. THÉBAUD, *op. cit.*, p. 130.

qui dépassent leur sexe. Ce qui laisse supposer que ce ne sont pas des femmes qui sont les auteurs de ces hauts faits mais des hommes en jupon !<sup>12</sup> ». Au XIX<sup>e</sup> siècle, après une longue période d'occultation, on redécouvre quelques grandes figures de la Révolution, mais l'intérêt porte moins sur leur rôle historique que sur leur destin exceptionnel, comme le suggère la réédition de plusieurs mémoires et journaux<sup>13</sup>. Au XX<sup>e</sup> siècle, jusque dans les années 1980, quelques articles sporadiques portent sur les pétitionnaires, les prédicantes et mêmes les femmes-soldats qui font irruption sur la scène publique dès le début de la guerre civile<sup>14</sup> ; quoique fondateurs, ils ne se présentent pas comme des contributions à l'« histoire des femmes », dont le premier objet d'étude, il est vrai, est la formation du mouvement féministe au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles<sup>15</sup>. Parallèlement, dans les années 1970 et au début des années 1980, des recherches sur le radicalisme politique et religieux mettent en évidence le rôle important joué par les femmes dans les sectes dissidentes. Ainsi l'ouvrage de Christopher Hill, *The World Turned Upside Down*, qui consacre un chapitre aux mœurs sexuelles et au statut de la femme dans les églises radicales, est suivi d'analyses plus nuancées comme celles de Richard L. Greaves, de Claire Cross et de Patricia Ludlow<sup>16</sup>. Mais il faut attendre la fin des années 1980 et le début des années 1990 pour que les pétitions, les prophéties et les pamphlets composés par des femmes des années 1640 et 1650 retiennent l'attention des historiennes féministes<sup>17</sup>. Depuis les années 1990, les travaux sur les femmes et la Révolution se sont multipliés, laissant

---

<sup>12</sup> Mary ASTELL, *Christian Religion as Profess'd by a Daughter of the Church of England*, London, 1705, p. 293.

<sup>13</sup> On peut citer, par exemple, *Memoirs of the Life of Colonel Hutchinson [...] Written by his Widow Lucy*, Julius HUTCHINSON (ed.), London, 1806 ; *Memoirs of Lady Fanshawe*, Nicholas HARRIS NICOLAS (ed.), London, 1829 ; *Memoirs of the Duke and Duchess of Newcastle ; the Life of William Cavendish, Duke of Newcastle*, C. H. FIRTH (ed.), 1886 ; *The Autobiography of Anne Lady Halkett*, John GOUGH NICHOLS (ed.), Camden Society, 1875.

<sup>14</sup> Voir Ellen A. MCARTHUR, « Women Petitioners and the Long Parliament », *English Historical Review*, 1908, n° 24, p. 698-709 ; Ethyn MORGAN WILLIAMS, « Women Preachers in the Civil War », *Journal of Modern History*, 1929, n° 1, p. 561-569 ; Keith THOMAS, « Women and the Civil War Sects », *Past and Present*, 1958, n° 13, p. 42-62 ; Patricia HIGGINS, « The Reactions of Women with Several References to Women Petitioners », in Brian Manning (ed.), *Politics, Religion and the English Civil War*, London, Edward Arnold, 1973, p. 178-220.

<sup>15</sup> G. LEDUC, *op. cit.*, p. 147 et Françoise BARRET-DUCROCQ, *Le mouvement féministe anglais d'hier à aujourd'hui*, Paris, Ellipses, 2000, p. 5-6.

<sup>16</sup> Voir Christopher HILL, *The World Turned Upside Down. Radical Ideas during the English Revolution*, London, Penguin, 1972, 1991, p. 306-323 ; Claire CROSS, « "He-Goats before the Flocks" : A Note on the Part Played by Women in the Founding of Some Civil War Churches », *Studies in Church History*, 1972, n° 8, p. 195-202 ; Richard L. GREAVES, « The Role of Women in Early English Nonconformity », *Church History*, 1983, n° 52, p. 299-311 ; Dorothy P. LUDLOW, « Shaking Patriarchy's Foundations : Sectarian Women in England 1641-1700 », in Richard L. GREAVES (ed.), *Triumph over Silence : Women in Protestant History*, Westport, Greenwood Press, 1985, p. 92-123.

<sup>17</sup> Voir Elaine HOBBS, *Virtue of Necessity. English Women's Writing 1649-1688*, Ann Arbor, University of Michigan, 1988 et Hilda SMITH and Susan CARDINALE (eds.), *Women and the Literature of the Seventeenth Century. An Annotated Bibliography based on Wing's Short-Title Catalogue*, Westport, Connecticut, Greenwood Press, 1990.

apparaître que même si Révolution anglaise n'est pas à proprement parler féministe, elle n'en est pas moins un jalon important dans l' « histoire des femmes »<sup>18</sup>.

D'abord, la Révolution favorise l'engagement politique des femmes. Un certain nombre d'entre elles participent à la construction de fortifications à Gloucester, Bristol, Hull, Hereford, Worcester<sup>19</sup> ; d'autres défendent leurs propriétés assiégées : la royaliste Lady Bankes défend le château de Corfe (Dorset) tandis que la puritaine Lady Brillana Harley défend Brampton Bryan Castle (Herefordshire) ; d'autres encore jouent le rôle de messagère et d'espionne<sup>20</sup>. Des femmes sont aussi à l'origine de mouvements collectifs. À l'hiver 1641-1642, des Londoniennes manifestent pour déplorer le déclin du commerce et pour dénoncer les abus de l'épiscopat ; en 1643, des pétitionnaires réclament l'arrêt de la guerre civile et le retour à la paix. À trois reprises, en 1649, 1651 et 1653, des femmes, proches des Niveleurs, manifestent et se font entendre par biais de pétitions<sup>21</sup>. Cependant, à chaque fois, même si c'est en tant que femmes qu'elles s'expriment, ce n'est pas pour défendre les droits de leur sexe. Leurs requêtes sont toujours liées aux conflits qui déchirent leur famille et la nation.

Cet activisme, même s'il ne s'inscrit pas dans la logique du féminisme moderne, montre que leurs instigatrices ont conscience que parler et agir en tant que femmes peut avoir un sens et même s'avérer efficace<sup>22</sup>. Ainsi, il est significatif que la pétition quaker des femmes contre la dîme de 1659, qui porte plus de sept mille noms, ait été signée par des femmes non quakers, suggérant qu'en matière de doléances économiques la solidarité féminine peut prévaloir sur des critères strictement confessionnels<sup>23</sup>. L'exemple des pétitions niveleuses permet d'aller plus

---

<sup>18</sup> Pour un bilan complet, voir A. Hughes, *op. cit.* Voir aussi Neil H. KEEBLE (ed.), *The Cambridge Companion to Writing of the English Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001 ; Phyllis MACK, *Visionary Women : Ecstatic Prophecy in Seventeenth-Century England*, Berkeley, University of California Press, 1992 ; Jacqueline EALES, *Women in Early Modern England, 1500-1700*, Abington, Routledge, 1998 ; Katharine GILLESPIE, *Domesticity and Dissent in the Seventeenth Century : English Women's Writing and the Public Sphere*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004 ; Susan WISEMAN, *Conspiracy and Virtue, Women, Writing and Politics in Seventeenth-Century England*, Oxford, Oxford University Press, 2006 ; Kate CHEDGZOY, *Women's Writing in the British Atlantic World. Memory, Place and History, 1550-1700*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

<sup>19</sup> Voir Antonia FRASER, *The Weaker Vessel : Woman's Lot in Seventeenth-Century England* [1984], London, Mandarin Paperbacks, 1991, « With the War Stronger Grown », p. 185-297 ; Stevie DAVIES, *Unbridled Spirits : Women of the English Revolution*, London, The Woman Press, 1998 ; Alison PLOWDEN, *Women All on Fire : The Women of the English Civil War*, Phoenix Mill, Sutton Publishing, 1998.

<sup>20</sup> A. Hughes, *op. cit.*, p. 35-36 ; Marcus NEVITT, *Women and the Pamphlet Culture of Revolutionary England*, Aldershot, Ashgate, 2006, p. 101-108.

<sup>21</sup> Voir P. HIGGINS, *op. cit.* ; A. HUGHES, « Gender and Politics in Leveller Literature », in Susan DWYER AMUSEN and Mark A. KISHLANSKY (eds.), *Political Culture and Cultural Politics in Early Modern England*, Manchester, Manchester University Press, 1995, p. 162-189 ; C. GHEERAERT-GRAFFEUILLE, « Leveller Women Petitioners and the Rhetoric of Power in the English Revolution (1640-1660) », *Anglophonia*, n° 27, 2010, p. 15-26.

<sup>22</sup> C. GHEERAERT-GRAFFEUILLE, *La Cuisine et le forum : l'émergence des femmes sur la scène publique pendant la Révolution anglaise*, Paris, « Des idées et des femmes », 2005, p. 231-238.

<sup>23</sup> *These several papers was sent to the Parliament the twentieth day of the fifth moneth, 1659. Being above seven thousand of the names of the hand-maids and daughters of the Lord, and such as feels the oppression of tithes, in*

loin car celles-ci visent non seulement la libération des Niveleurs emprisonnés (John Lilburne, William Walwyn, Thomas Prince, Richard Overton), mais elles contiennent aussi une défense du droit pour les femmes à pétitionner. En 1649, leurs auteurs refusent de souffrir en silence et, fortes du sentiment d'être membres de la République comme les hommes, elles déclarent : « Nous sommes à ce point accablées et écrasées par la souffrance, que nous voilà incapables de rester à notre place, d'accepter les limites que la coutume impose à notre sexe<sup>24</sup> ». Tout en sachant qu'il s'agit d'un privilège et une immunité médiévale qui tire son origine de la Grande Charte, elles rappellent qu'elles conserveraient le droit inaliénable de pétitionner « même si un décret du Parlement était promulgué pour l'interdire<sup>25</sup> ». Les Niveleuses ne sont pas les seules à faire preuve de leur capacité à agir sur les institutions. De très nombreuses veuves dont les maris ont combattu pour la cause parlementaire envoient des pétitions au Parlement et aux magistrats locaux pour tenter de récupérer une pension après la mort de leur mari à la guerre<sup>26</sup>. De même, des épouses de Cavaliers vaincues sollicitent le Parlement pour récupérer des biens confisqués, telle Margaret Cavendish qui traverse la Manche pour tenter de sauver une partie des biens du duc de Newcastle<sup>27</sup>. Certes, avant 1640, des femmes ont déjà pu être à l'origine d'émeutes ou envoyer des pétitions au Parlement pour défendre leur bien<sup>28</sup>, mais après 1640, ce phénomène prend des formes beaucoup plus organisées et plus politisées. À travers leurs actions collectives, les femmes manifestent « leur capacité à agir » – que les féministes appellent *agency*<sup>29</sup> – et revendiquent leur présence dans un processus historique dont on a trop souvent tendance à les exclure. Il devient clair que « l'identité sexuelle, à l'instar des catégories

---

*the names of many more of the said handmaids and daughters of the Lord, who witness against the oppression of tithes and other things as followeth*, London, 1659. A. HUGHES, *Gender and the English Revolution*, op. cit., p. 84 et M. NEVITT, op. cit., p. 160-171.

<sup>24</sup> *To the Supream Authority of this Nation, the Commons Assembled in Parliament : The humble petition of divers wel-affected Women*, 24 April 1649.

<sup>25</sup> *Unto Every Individual Member of Parliament : The Humble Representation of divers afflicted Women-Petitioners to the Parliament on the behalf of Mr. John Lilburne*, 29 July 1653. Voir David ZARET, *Origins of Democratic Culture : Printing, Petitions and the Public Sphere in Early Modern England*, Princeton, Princeton University Press, 2000, p. 87 ; Elizabeth READ FOSTER, « Petitions and the Petition of Right », *Journal of British Studies*, n° 14, 1974, p. 21-45 ; Mihoko SUZUKI, *Subordinate Subjects: Gender, The Political Nation and Literary Form in England 1588-1688*, Aldershot, Ashgate, 2003, p. 146.

<sup>26</sup> Voir Geoffrey L. HUDSON, « Negotiating for Blood Money : War Widows and the Courts in Seventeenth-Century England », in Jenney KERMODE and GARTHINE Walker (eds.), *Women, Crime and the Courts in Early Modern England*, London, UCL Press, 1994, p. 146-169.

<sup>27</sup> Margaret CAVENDISH, *The Life the Thrice Noble, High, Puissant Prince, William Cavendish*, London, 1667.

<sup>28</sup> Voir Ralph HOULBROOKE, « Women's Social Life and Common Action in England from the Fifteenth Century to the Eve of the Civil War », *Continuity and Change*, vol. 1, n° 2, 1986, p. 171-189.

<sup>29</sup> Voir l'entrée « agency » dans l'*Oxford English Dictionary* : « ability or capacity to act or exert power » ; F. THÉBAUD, op. cit., p. 194 ; Catriona MACKENZIE and Natalie STOLJAR (eds), *Relational Autonomy : Feminist Perspectives on Autonomy, Agency, and the Social Self*, Oxford, Oxford University Press, 2000, p. 3-21.

sociales, peut constituer la base d'alliances susceptibles de devenir le fondement d'un combat collectif, d'une résistance et d'une évolution sociale<sup>30</sup> ».

Dans le domaine religieux, l'activisme féminin, en particulier dans les sectes et les églises indépendantes, est également remarquable. En effet, dans les communautés qui se multiplient à cause de l'abolition de l'église d'Angleterre, les femmes sont nombreuses et certaines d'entre elles jouent des rôles auxquels elles n'avaient pas accès auparavant. C'est le cas par exemple de Katherine Chidley qui fonde avec son fils Samuel Chidley une église à Bury St Edmunds en 1647 et aussi de plusieurs femmes quakers comme Margaret Fell Fox qui réunissent autour d'elles d'importantes communautés. Cependant, malgré quelques notables exceptions, ces rôles demeurent limités, les femmes étant toujours exclues de la prédication et de l'administration des sacrements<sup>31</sup>. Keith Thomas estime que cet activisme n'a eu aucun effet à long terme sur l'histoire de l'émancipation féminine<sup>32</sup>. Pour d'autres historiennes au contraire, cette autonomie spirituelle n'est pas une simple parenthèse : les femmes issues des sectes radicales ont contribué à établir une tradition religieuse en dehors de l'Église établie à la Restauration<sup>33</sup>.

Parallèlement, dans ces églises dissidentes et quelquefois aux marges de l'Église d'Angleterre, se développe un courant prophétique auquel des femmes de la Révolution sont très sensibles : sous couvert du souffle divin, celles-ci se présentent comme les messagères extraordinaires de Dieu ou des théologiennes inspirées par le Très-Haut. Ce prophétisme n'est pas nouveau, mais prend des proportions inédites entre 1640 et 1660. Ces prophéties, variées aussi bien sur le plan de la forme que celui du contenu, font débat parmi les historien(ne)s des femmes, à cause de leur statut paradoxal<sup>34</sup> : toutes ces prophétesses, quelle que soit leur confession, refusent en effet d'être considérées comme les auteures des messages qu'elles prononcent, ce qui a pour conséquence de leur en ôter la responsabilité et de rendre problématique leur « capacité à agir et à parler ». Mary Cary, partisane de la Cinquième Monarchie, se présente de façon éloquente comme la secrétaire de Dieu, un instrument faible

---

<sup>30</sup> G. LEDUC, *op. cit.*, p. 167.

<sup>31</sup> A. CAPERN, *op. cit.*, p. 229.

<sup>32</sup> K. THOMAS, art. cit., p. 56-57. Voir aussi Elaine HOBBY, *op. cit.*, p. 17-18 : « after a period of public female activity, women were forced back into virtue ».

<sup>33</sup> Voir P. CRAWFORD, *Women and Religion, op. cit.*, p. 210 ; de la même, « The Challenges to Patriarchalism : How did the Revolution affect Women? », in John MORRILL (ed.), *Revolution and Restoration. England in the 1650s*, London, Collins and Brown, 1992, p. 112-129 ; A. CAPERN, *op. cit.*, p. 254-255 ; Hilary HINDS, *God's Englishwomen: Seventeenth-Century Radical Sectarian Writing and Feminist Criticism*, Manchester, Manchester University Press, 1996, p. 1-17.

<sup>34</sup> Voir P. MACK, *op. cit.*, p. 2-3 pour les différentes interprétations possibles de ce prophétisme féminin ; D. PURKISS, « Producing the Voice, Consuming the Body : Seventeenth-Century Women Prophets », in Susan WISEMAN and Isabel GRUNDY (eds.), *Women, Writing, History*, London, Batsford, 1992, p. 139-158.

et indigne, « une plume ou un crayon qu'aucune main ne guide<sup>35</sup> ». D'autres femmes déprécient leur corps qui s'annihile derrière la voix de Dieu. Ainsi, par exemple, Anna Trapnel, prophétesse baptiste, également proche de la Cinquième monarchie, se désigne comme une chose vile, « une chose qui n'est rien », voire un simple ver de terre<sup>36</sup>. En janvier 1654, elle reste alitée pendant douze jours presque sans bouger, les yeux fermés, insensible aux événements extérieurs<sup>37</sup> ; elle est le réceptacle passif de la parole divine et son corps n'est à ses yeux qu'une « pauvre carcasse<sup>38</sup> ». Les prophétesses Quakers des années 1650 accompagnent leurs vaticinations de gestes symboliques, se présentant par exemple nues ou couvertes d'un sac de cendres<sup>39</sup>. Elles ne nient pas leur corps, mais ne parlent pas non plus en tant que femmes car pour elle la différence sexuelle s'abolit en présence de l'Esprit<sup>40</sup> : leur identité sexuée disparaît derrière des paroles d'une rare violence dont le but ultime est de faire advenir la justice divine. Cependant, à côté des textes mystiques de Trapnel ou des Quakers, on trouve des écrits d'une grande lucidité politique et religieuse où la prophétie est un moyen efficace de s'exprimer publiquement et de retenir l'attention de ses contemporains. Mary Pope et Mary Cary, qui se disent inspirées par Dieu, utilisent leurs facultés rationnelles pour interpréter les desseins de la Providence. Elles se servent de la prophétie comme d'une arme politique pour décrypter les événements qui conduisent à l'exécution de Charles I<sup>er</sup><sup>41</sup>. De ce point de vue, on aurait tort, sous prétexte qu'elles n'assument pas la responsabilité de leurs paroles, de les exclure de l'histoire.

On le voit l'introduction du temps court – ici la Révolution anglaise – dans l'histoire des femmes permet de voir émerger des rôles féminins nouveaux, que ce soit dans le champ politique ou religieux – la limite entre les deux étant poreuse au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Sans doute cet activisme ne concerne-t-il que quelques Londoniennes des classes moyennes, souvent proches des églises dissidentes ; néanmoins, des enquêtes récentes révèlent que même si les actions politiques et religieuses des femmes sont moins visibles à la Restauration, elles subsistent au-delà de 1660, à travers leur participation aux débats publics et leur fréquentation active des sectes. Comme en témoigne l'anthologie *Women's Political Writings*, une réflexion

---

<sup>35</sup> Mary CARY, *The Little Horns Doom and Downfall*, London, 1651, [sig. A8].

<sup>36</sup> Anna TRAPNEL, *Anna Trapnel's Report and Plea*, London, 1654, p. 17 ; de la même, *The Cry of a Stone*, London, 1654, p. 74.

<sup>37</sup> A. TRAPNEL, *The Cry of a Stone*, *op. cit.*, p. 1-2 et p. 14-15 ; voir aussi *Anna Trapnel's Report and Plea*, *op. cit.*, p. 20-21.

<sup>38</sup> A. TRAPNEL, *The Cry of a Stone*, *op. cit.*, p. 46. Pour d'autres exemples voir C. GHEERAERT-GRAFFEUILLE, *La Cuisine et le forum*, *op. cit.*, p. 124 et p. 118-133.

<sup>39</sup> Barry REAY, *The Quakers and The English Revolution*, New York, St Martin's Press, 1985, p. 44 ; P. CRAWFORD, *Women and Religion*, *op. cit.*, 164 ; P. MACK, *op. cit.*, p. 153.

<sup>40</sup> B. REAY, *op. cit.*, p. 7, 33 ; P. CRAWFORD, *Women and Religion*, *op. cit.*, p. 160 *sqq.*

<sup>41</sup> C. GHEERAERT-GRAFFEUILLE, « Tyrants and Tyrannicide in Mid-seventeenth Century England : a Woman's Perspective », *Études Épistémè*, n° 15, 2009, p. 139-152.

politique au féminin se développe à la Restauration dans toutes sortes d'écrits : pétitions, poèmes, traités<sup>42</sup>. Enfin, après 1660, l'activité de publication des femmes ne décroît pas : si pendant la Révolution la plupart de leurs écrits étaient religieux, ils se diversifient à la Restauration, lorsque sont publiées les œuvres de Margaret Cavendish, de Katherine Philips et d'Aphra Behn<sup>43</sup>. Pour toutes ces raisons, la Révolution anglaise ne peut être considérée comme une parenthèse mais bien comme un catalyseur dans l'histoire des femmes.

\*

La Révolution est également essentielle dans l'histoire du genre, comme le montrent depuis une vingtaine d'années les études menées par les historiens et les littéraires. À ce propos Antony Fletcher écrit : « la crise de la guerre civile [...] n'est pas une simple crise politique. Elle a fondamentalement ébranlé chez les Anglais la conviction de pouvoir contrôler l'ordre des sexes <sup>44</sup> ». Ce constat d'une crise du « genre » est de prime abord surprenant – quel rapport peut-il y avoir entre une crise politico-religieuse et les rapports de sexe ? Il l'est moins si l'on considère d'une part que le genre, est, comme le souligne Joan Scott, « une façon fondamentale de signifier des relations de pouvoir<sup>45</sup> » et que, d'autre part, la Révolution est une crise qui affecte précisément toutes les formes d'autorité, celles du roi, mais aussi celles qui s'exerce au sein de la famille, encore souvent considérée comme la pépinière de l'État et comme un État en miniature, un modèle de gouvernement<sup>46</sup>. Ainsi, pour l'hérésiographe Thomas Edwards, la destruction de l'épiscopat et l'introduction du pluralisme religieux engendrent le schisme et la division et, par conséquent, menacent l'intégrité de la famille. En autorisant chacun à choisir sa propre foi, la tolérance religieuse remet en cause l'obéissance des domestiques aux maîtres, des

---

<sup>42</sup> Voir Hilda L. SMITH, Mihoko SUZUKI and Susan WISEMAN (eds.), *Women's Political Writings, 1610-1725*, London, Pickering and Chatto, 2007, 4 vols.

<sup>43</sup> Sur l'augmentation des publications féminines pendant la période, voir P. CRAWFORD, « Women's Published Writings 1600-1700 », in Mary PRIOR (ed.), *Women in English Society 1500-1800*, London, Methuen, 1985, p. 211-282.

<sup>44</sup> A. FLETCHER, *op. cit.*, p. 283 ; voir aussi Diane PURKISS, *Literature, Gender and Politics during the English Civil War*, Cambridge University Press, 2005 ; S. ACHINSTEIN, « Introduction : Gender, Literature, and the English Revolution », *op. cit.* ; S. WISEMAN, « "Adam the Father of All Flesh" : Porno-political Rhetoric and Political Theory in and after the English Civil War », in James HOLSTUN (ed.), *Pamphlet Wars*, London, Franck Cass, 1992, p. 135-157 ; Mary FISSEL, *Vernacular Bodies. The Politics of Reproduction in Early Modern England*, Oxford, Oxford University Press, 2004.

<sup>45</sup> Joan W. SCOTT, « Gender : A Useful Category of Historical Analysis », *The American Historical Review*, vol. 91, n° 5, 1986, p. 1067 et F. THÉBAUD, *op. cit.*, p. 124-125.

<sup>46</sup> Voir Susan AMUSSEN, *An Ordered Society : Gender and Class in Early Modern England*, Oxford, Blackwell, 1988, p. 1-4.

enfants à leurs parents, et des femmes à leur mari<sup>47</sup>. C'est, pense-t-il, la source de tous les désordres et une manifestation inquiétante du monde à l'envers<sup>48</sup>. Ces hantises culminent entre octobre 1650 et janvier 1651, période incertaine après le régicide, lorsqu'une dizaine de tracts avertissent du danger que représentent les *Ranters* pour l'ordre social ; l'image effrayante de la femme tentatrice et lubrique est brandie pour inviter la population à se méfier de cette secte, susceptible de mettre en péril l'intégrité de la nation et de la famille<sup>49</sup>. Mais l'on ne doit pas se méprendre : ces visions d'anarchie sont très certainement construites de toutes pièces. Pendant la Révolution, les historiens de la société nous l'ont montré, malgré un sentiment de rupture de l'ordre familial, la famille reste très stable ; même parmi les radicaux, on n'observe pas de nouvelle distribution du pouvoir au sein de la famille<sup>50</sup>. Certes, il semble que l'on se marie moins dans les années 1650, mais cet infléchissement résulterait en fait de la nouvelle législation civile du mariage du 29 septembre 1653<sup>51</sup> qui remplace le rituel prescrit par le *Book of Common Prayer*. De la même façon, il apparaît bien aujourd'hui que la Révolution anglaise ne conduit ni à la révolution des mœurs<sup>52</sup>, ni à une moralisation accrue de la société à laquelle visaient pourtant les décrets contre l'inceste, l'adultère et la fornication<sup>53</sup>.

Toutefois, malgré cette continuité indéniable de l'institution familiale, on observe un brouillage des catégories de public et du privé<sup>54</sup>. Dans les ouvrages de civilité et les sermons, pasteurs et moralistes enjoignent aux femmes de se consacrer exclusivement leurs maris et à leurs enfants<sup>55</sup>, tandis que les républicains considèrent que les affaires de l'État doivent être réservées à des hommes formés à l'art de bien gouverner<sup>56</sup>, jugeant la cour des Stuarts – et au-delà tout gouvernement monarchique – trop familiale et trop efféminée<sup>57</sup>. Cependant, cette

---

<sup>47</sup> Voir Thomas EDWARDS, *Reasons against the Independent Government of Particular Congregations*, London, 141, p. 26 ; voir aussi David Cawdrey, *Reformation Prompted in a Sermon on Joshua*, London, 1656, p. 29.

<sup>48</sup> C. GHEERAERT-GRAFFEUILLE, *La Cuisine et le forum*, *op. cit.*, p. 316-328.

<sup>49</sup> Voir Colin DAVIS, *Fear, Myth and History : The Ranters and the Historians*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.

<sup>50</sup> Voir P. CRAWFORD, « Challenges », *op. cit.*, p. 113 et Christopher DURSTON, *The Family and the English Revolution*, Oxford, Blackwell, p. 173-74.

<sup>51</sup> Voir C. DURSTON, *op. cit.* p. 68 et, du même, « “Unhallowed Wedlocks” : The Regulation of Marriage during the English Revolution », *The Historical Journal*, n° 31, 1988, p. 45-59.

<sup>52</sup> Voir, par exemple, C. HILL, « Base Impudent Kisses », *The World Turned Upside Down*, *op. cit.*

<sup>53</sup> « An act for suppressing the detestable sins of Incest, Adultery, and Fornication », 10 mai 1650. Voir C. GHEERAERT-GRAFFEUILLE, *La Cuisine et le forum*, p. 62-63.

<sup>54</sup> Voir Erica LONGFELLOW, « Public, Private and the Household in Early Seventeenth-Century England », *Journal of British Studies*, n° 45, 2006, p. 313-314.

<sup>55</sup> C. Gheeraert-Graffeuille, *La Cuisine et le forum*, *op. cit.*, p. 43-46.

<sup>56</sup> Cette opposition a été souligné par Lynn HUNT, *The Family Romance of the French Revolution*, Berkeley, University of California Press, 1992 ; A. HUGHES, *Gender and the English Revolution*, *op. cit.*, p. 143 ; D. Purkiss, *op. cit.*, p. 2-3 et « Republican Politics », p. 53-70.

<sup>57</sup> A. HUGHES, *Gender and the English Revolution*, *op. cit.*, p. 92 ; A. HUGHES, « Men, the “public” and the “private” », in Peter LAKE and Steven PINCUS (eds.), *The Public Sphere in Early Modern England*, Manchester, Manchester University Press, 2007.

opposition entre public et privé que l'on trouve chez de nombreux auteurs est plus prescriptive que réelle pendant la Révolution<sup>58</sup>, les femmes occupant plus que jamais l'espace public : en temps de guerre et en l'absence de leur mari, beaucoup d'entre elles sont contraintes de sortir des rôles qui leur incombent traditionnellement<sup>59</sup>. Les exemples ne manquent pas pour montrer que les conditions exceptionnelles de la guerre – on estime à 200 000 le nombre de victimes – fragilisent une autorité masculine, que des travaux récents montrent moins monolithique qu'on l'a longtemps cru. Dans ce sens, il semble bien que la Révolution anglaise invite à nuancer le scénario d'un enfermement irréversible des femmes dans la « sphère privée », un phénomène qui culminerait à la période victorienne<sup>60</sup>. Parce que des femmes prennent part à l'activité pétitionnaire comme les hommes, il n'y a aucune raison de les exclure de « la sphère publique », dont l'émergence – pour les deux sexes – coïnciderait en Angleterre avec la Révolution anglaise<sup>61</sup>.

En outre, l'ordre symbolique entre les sexes, au cœur des débats autour de la souveraineté dans les années 1640, est bouleversé par la Révolution anglaise. En particulier, le paradigme du roi époux et père de son royaume est mis en cause par ceux qui envisagent de lever les armes contre Charles I<sup>er</sup>. Alors que l'analogie patriarcale est défendue par de nombreux royalistes qui y voient une façon de légitimer l'obéissance due au monarque, par exemple par l'évêque John Maxwell<sup>62</sup>, elle est vivement critiquée par les adversaires du roi. Ainsi, le pasteur indépendant Charles Herle, défenseur de la cause parlementaire, concède que des qualités comme la prévoyance et l'amour devraient être celles du roi, mais refuse que l'autorité absolue et arbitraire du père de famille et du mari serve à définir la prérogative royale. Au gouvernement patriarcal et despotique du père, il oppose une pratique tempérée et éclairée du pouvoir<sup>63</sup>. Chez le presbytérien Samuel Rutherford, le refus de toutes les analogies familiales se mue en un plaidoyer en faveur du divorce. Si les termes du contrat originel n'ont pas été respectés, le peuple (représenté par le Parlement) n'est plus obligé d'obéir au souverain : « L'obligation morale entre le roi et son peuple n'est pas plus stricte que celle entre parents et enfants, maître

---

<sup>58</sup> A. HUGHES, *Gender and the English Revolution*, op. cit., p. 17, 28.

<sup>59</sup> Voir S. DAVIES et A. FRASER, op. cit.

<sup>60</sup> A. CAPERN, op. cit., p. 317 ; A. Hughes, *Gender and the English Revolution*, op. cit., p. 143.

<sup>61</sup> D. ZARET, op. cit. ; S. ACHINSTEIN, « Women on Top », art. cit., p. 364 ; P. LAKE and S. PINCUS (eds.), *The Public Sphere in Early Modern England*, op. cit., p. 2-3.

<sup>62</sup> [John MAXWELL], *Sacro-Sancta Regum Majestas ; or, The Sacred and Royall Prerogative of Christian Kings*, Oxford, 1644.

<sup>63</sup> [Charles HERLE], *An Answer to Doctor Fernes Reply*, London, 1643, p. 16-17. Voir aussi Gordon J. SCHOCHET, *Patriarchalism in Political Thought : The Authoritarian Family and Political Speculations and Attitudes Especially in Seventeenth-Century England*, Oxford, Blackwell, 1975 ; Su FANG NG, *Literature and the Politics of Family in Seventeenth-Century England*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

et domestique, patron et client, mari et femme, seigneur et vassal ; si ceux-ci trahissent la confiance qui leur est accordée, il est légitime de leur résister<sup>64</sup> ».

Mais c'est dans la production pamphlétaire, très abondante dès le début des années 1640, que la crise du genre est la plus spectaculaire<sup>65</sup>. À propos de ce corpus, dans lequel le sexe et le genre ont valeur de propagande, on a parlé de « crise de la masculinité », de « crise du genre », voire de « trouble » dans le genre<sup>66</sup>. Le phénomène est aisément repérable dans la littérature satirique, parfois à la limite de la pornographie, où la relation entre les sexes sert à figurer des rapports de force. Les procédés les plus courants consistent soit à féminiser l'adversaire pour le dévaloriser, soit à montrer les dangers que représentent l'inversion de l'ordre sexuel orchestré par des femmes. On retrouve ces deux grandes stratégies rhétoriques dans une série de pamphlets qui reprennent le motif aristophanesque du parlement des femmes et dans lesquels les accusations d'effémination et d'impuissance sexuelle sont foison. Mêlant des personnages féminins réels et inventés, ces écrits, attribués au républicain Henry Neville, sont des attaques très virulentes contre la monarchie et ses défenseurs<sup>67</sup>. Dans *An Exact Diurnall of the Parliament of Ladyes*, les partisans du roi sont jugés par un tribunal de femmes royalistes (celles-là mêmes qui sont censées les soutenir) qui leur infligent un châtement proportionné à leurs crimes. Mais les républicains des années 1650 n'ont pas le monopole de ce genre de satire. Dans les pamphlets royalistes qui mettent en scène « Mistriss Parliament », on retrouve des procédés satiriques similaires : féminiser le parlement – le comparer à la Prostituée de Babylone, le montrer en train d'accoucher – revient à discréditer la cause qu'il défend. Ce qui est remarquable, c'est que cet imaginaire porno-politique perdure au-delà de 1660 – preuve si l'en est de l'effet à long terme de la Révolution sur les représentations symboliques entre les sexes<sup>68</sup>.

\*

---

<sup>64</sup> [RUTHERFORD, Samuel], *Lex, Rex : The Law and the Prince. A Dispute for the Just Prero-gative of King and People*, London, 1644, p. 261.

<sup>65</sup> Sur cette production, voir Joad RAYMOND, *Pamphlets and Pamphleteering in Early Modern Britain*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

<sup>66</sup> Voir Alexandra SHEPHARD, *Meaning of Manhood in Early Modern England*, Oxford, Oxford University Press, 2003 et S. ACHINSTEIN, « Women on Top in the Pamphlet Literature of the English Revolution », p. 339.

<sup>67</sup> Voir C. GHEERAERT-GRAFFEUILLE, *La Cuisine et le forum, op. cit.*, p. 374-380 ; S. WISEMAN, « “Adam the Father of All Flesh” », art. cit.

<sup>68</sup> Voir par exemple James GRANTHAM TURNER, *Libertines and Radicals in Early Modern London*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

Au terme de ce bref parcours, il apparaît que, du point de vue de l'histoire des femmes et du genre, il serait dommage de fondre la Révolution anglaise dans le temps long de la « première modernité ». Elle n'est pas une « parenthèse », un accident ou une anecdote mais une véritable rupture. Sa prise en compte permet d'abord de saisir l'originalité des rôles féminins pendant la Révolution anglaise habituellement étudiée sous l'angle politico-religieux, de percevoir l'extraordinaire mixité qui caractérise la période, et de mieux comprendre l'articulation complexe du public et du privé ainsi que la répartition des rôles sexués qui en découle. Même si la Révolution anglaise n'est pas le moment où se forment les arguments en faveur des droits des femmes, même si elle ne modifie pas leur condition sociale, ni les structures patriarcales en profondeur, elle accroît, au moins de façon temporaire, leur conscience politique, leur capacité à agir et à s'exprimer (*agency*) et complique le modèle d'un enfermement progressif des femmes dans le gynécée<sup>69</sup>. En outre, les dysfonctionnements des analogies patriarcales et domestiques traditionnelles, l'inversion des rôles sexuels, l'effémination de l'adversaire politique sont autant d'éléments qui permettent de mesurer non seulement la crise des relations de genre, mais aussi celle de l'autorité politique. À la Restauration, les représentations mentales ne changent pas instantanément, ces images de dérèglement subsistent dans la littérature satirique et pamphlétaire : c'est là le symptôme que l'autorité masculine – notamment celle du monarque restauré – ne sort pas indemne de ces vingt ans de guerres civiles, et que la crise du genre affecte tous les domaines de la vie sociale, politique et religieuse<sup>70</sup>. Ainsi, loin d'être fermées sur elles-mêmes, l'histoire des femmes et l'histoire du genre enrichissent la compréhension d'une période complexe, qui continue trois cent cinquante ans plus tard, à faire l'objet de nombreuses controverses historiographiques<sup>71</sup>.

---

<sup>69</sup> A. CAPERN, *op. cit.*, p. 317.

<sup>70</sup> Voir D. PURKISS, *Literature, Gender and Politics during the English Civil War*, *op. cit.*, p. 6-7.

<sup>71</sup> Voir A. HUGHES, *The Causes of the English Civil War*, Basingstoke, Palgrave, 2<sup>nd</sup> ed., 1998.